

préparée ? Une science en particulier, qui s'appelle la *science des religions*, et cela sous les trois formes de la science des religions comparées, de la philosophie de la religion, et des ouvrages de vulgarisation, par lesquels elle fait parvenir ses résultats jusqu'aux dernières couches des masses.

Et ces résultats sont que le christianisme, fruit de l'évolution, est perfectible, et qu'étant perfectible il doit se régler d'après les temps et les circonstances. Or ceux-ci l'orientent aujourd'hui du côté du *laïcisme*. Ils semblent réclamer de lui une évolution d'abord en *sur-religion*, pour aboutir finalement à l'*irréligion* complète.

A ce dernier résultat concourent, chacune à sa façon, les religions qui, de nos jours, éclosent aussi nombreuses qu'au temps des Césars.

Toutefois, parmi ces religions, qui se décorent du nom de *réformatrices*, il en est une qui, plus que toutes les autres, a contribué à donner cette orientation hostile au christianisme. C'est le néo-protestantisme. Par son mépris de la Révélation, par ses idées de subjectivisme puisées dans la philosophie de Kant, par sa méthode historique imbue des théories positivistes, il a bouleversé l'histoire et la Révélation. Par son autonomie personnelle, qui ne connaît d'autre frein que celui du bon plaisir, il a démolé tout système doctrinal et autoritaire.

Mais le catholicisme, ou plutôt certaines couches dans le catholicisme n'ont pas été étrangères non plus à ce bouleversement. Ce n'est pas d'aujourd'hui que, dans l'Église, travaille un esprit qui n'est pas catholique. Ainsi jadis les Gallicans, les Jansénistes, les critiques et les exégètes libéraux du dix-septième et du dix-huitième siècle, qui travaillèrent déjà à la formation d'un nouveau catholicisme. Ainsi les néo-catholiques modernes, depuis les libéraux libres penseurs jusqu'aux partisans du concessionnisme à outrance en matière scripturaire et doctrinale, jusqu'à ces naïfs pleins d'illusion qui croient à la possibilité d'un accommodement entre le christianisme et les idées modernes.

Et c'est tout cela qui forme le péril religieux actuel, péril qui n'est pas seulement un péril de surface, mais un péril de fond, constitué en somme par la neutralité moderne, déformée par la poussée de l'idée kantiste d'autonomie. Ce qui revient